

La classe des MAMMOUTHS

THÉÂTRE DES 4 MAINS
- WWW.4MAINS.BE -

UNE CRÉATION COLLECTIVE
DU THÉÂTRE DES 4 MAINS



DOSSIER DE PRÉSENTATION ET GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT

LE SPECTACLE

Ce matin, les élèves n'en croient pas leurs yeux : la cour de récré est transformée en champ de fouilles, le bois d'au-bout est condamné par une palissade. On y a trouvé une défense de mammouth ! Que va provoquer ce remue-ménage dans la vie de l'école ? Comment cette découverte va-t-elle influencer les filles et les garçons qui se plongent au cœur de la Préhistoire, au temps des chasseurs-cueilleurs ?

Une réflexion sur les rôles assignés à chacun et chacune, et leur évolution à travers les millénaires. Un spectacle où le fantastique, la préhistoire et le quotidien ne font plus qu'un, qui plonge dans nos origines pour tenter de se dégager des clichés du genre. Le Théâtre des 4 Mains a l'habitude de mêler marionnettes et comédiens pour nous raconter des histoires qui embarquent petits et grands. Pour cette création, l'équipe a tissé une nouvelle écriture à partir de paroles d'enfants recueillies dans des écoles primaires multiculturelles. Qu'est que cela représente d'être garçon ou fille ? À l'école, dans la société ?



Distribution :

Comédiens-marionnettistes :
Maud Lefebvre, Marie-Noëlle Hébrant, Simon Hommé et Benoit de Leu de Cecil

Mise en scène :
Marie-Odile Dupuis et Jérôme Poncin

Scénographie :
Aurélie Deloche assistée de Elisabeth Bosquet,
Margaux Vandervelden et Margaud Carpentiers

Création éclairages : Loïc Scuttenaire

Régie : Loïc Scuttenaire ou François De Myttenaere ou Jonathan Vincke

Dessins d'animation : Rocio Alvarez

Univers sonore et musical : Gloria Boateng



LA GENÈSE DU SPECTACLE

En 2016, le théâtre Jardin Passion a adapté à la scène l'essai féministe de Virginie Despentes *King Kong Théorie*. Lors des représentations et des débats, les deux comédiennes, Marie-Noëlle Hébrant et Maud Lefebvre, se rendent compte que la thématique des rôles imposés aux hommes et aux femmes dans notre société et le propos libérateur de Virginie Despentes qui soutient le droit d'exister même si on ne se reconnaît pas dans les codes de féminité ou virilité traditionnels, devaient absolument être diffusés auprès des enfants de 6 à 12 ans, à ce stade de la vie où les stéréotypes se construisent. Elles se tournent alors vers le Théâtre des 4 Mains avec lequel elles collaborent depuis de nombreuses années, qui rejoint leur envie.

Cependant, l'équipe ne souhaitait pas se positionner en moralisateur ni apporter uniquement un point de vue d'adulte sur ce sujet. Elle voulait se faire écho de ce que les enfants d'aujourd'hui pensent de ce que cela représente d'être garçon ou fille, comment ils voient le monde d'aujourd'hui. Est-ce pour eux un monde si « genré » que nous en avons, nous adultes, l'impression ? Le but était d'écrire un spectacle, pas une conférence ni un documentaire, et de partir, pour l'écriture, de la vision des enfants.

Nous nous sommes donc rendus dans des écoles et avons rencontré des classes de primaire d'âges et de milieux différents, dans lesquelles nous avons mené des animations pour explorer ensemble la thématique.

Nous avons finalement découvert les mêmes contradictions que chez les

adultes : intellectuellement, les enfants connaissent les principes d'égalité et de liberté mais dans la plupart des cas, une réelle binarité subsiste : il existe le monde des filles et celui des garçons. Et s'il semble de plus en plus valorisé que des filles accèdent à des activités et des comportements traditionnellement attribués au masculin, les garçons semblent encore très cadrés dans ce qu'ils peuvent faire et sont encore souvent regardés avec suspicion s'ils font de la danse classique ou aiment mettre des pulls roses. C'est en impro surtout que nous avons détecté la présence encore bien vivante des stéréotypes. Aussitôt déguisés, les clichés, souvent liés au mimétisme du monde parental, revenaient : père dominant, partant au travail ou conduisant la voiture, mère à la cuisine ou faisant des courses, démarche relax si on joue un garçon, démarche maniérée si on joue une fille...

Nous avons eu énormément de discussions passionnées et passionnantes avec tous les enfants rencontrés : ce sujet était donc un réel questionnement pour eux !

Après cet intéressant constat, nous avons eu envie d'aller « vider une fois pour toute cet encombrant sac-à-dos qui nous empêche d'accéder à la liberté ». C'est ce qui nous a poussés à aller puiser dans la préhistoire un discours plus fondamental et rassembleur de toutes les cultures.

Notre spectacle, avant d'être un spectacle sur le genre, nous le voulions comme une ode à la liberté : « Sois comme tu as envie d'être, et pas parce que ton genre te l'impose ».



LA SCÉNOGRAPHIE, LES DESSINS D'ANIMATION, LES MARIONNETTES



La scénographie du spectacle est entièrement sur roulettes, ce qui permet de changer l'espace très vite et de manière dynamique. Tout est imaginé à partir de l'idée de palissade : palissade qui délimite l'espace des fouilles, palissade qui symbolise l'interdit de sortir de la zone autorisée... Les espaces sont suggérés à partir de ces palissades mobiles : bancs d'école, tableau, cour de récré, maison ou voiture. Ces palissades permettent par ailleurs la projection de dessins

d'animation qui, en parallèle de l'histoire principale actuelle, racontent un récit de l'époque préhistorique. Les animations évoquent les traces qu'il nous reste d'une période très lointaine et commune à tous les peuples et à toutes les cultures : les personnages dessinés sont comme des fantômes ou des rêves, des interprétations des vestiges qu'on a retrouvés.

Les moments d'animation et

musique instaurent une atmosphère mystérieuse et fantastique, alors que le jeu principal est beaucoup plus proche du quotidien des enfants. Ces deux plans narratifs s'entremêlent constamment. Ainsi le passé préhistorique apporte à l'histoire sa magie sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer aux enfants : c'est une manière de ramener le passé de l'humanité dans nos actions présentes, au niveau de l'inconscient.

Piste d'animation à faire en classe :

- Demander aux enfants à quels élèves de la classe des mammouths ils s'identifient, et pourquoi.
Est-ce en lien avec leur genre ou pas du tout ?
Les garçons peuvent-ils s'identifier avec un personnage féminin et vice-versa ?
- Faire la carte d'identité de chaque enfant de la classe.
Voir comment ils ont évolué entre le début et la fin du spectacle.

Les marionnettes, elles, sont bien actuelles et semblent sortir d'une BD : grosses têtes et petits corps, les enfants de la classe des mammouths sont chacun très différent.e.s, avec des caractéristiques physiques fortes. La classe reflète la réalité multiculturelle des écoles de chez nous. L'identification est donc possible pour le/la jeune spectat.eur.rice.

Elles sont manipulées à vues par des comédien.nes qui vont parfois jusqu'à prendre la place de leur marionnette pour appuyer le propos.



LES PERSONNAGES

Elle est nulle, cette règle.
Même Monsieur
Vanderelst
ne sait pas l'expliquer...

Je joue bien tout
court ! Je suis bien
meilleure que
certains garçons !

Personne me veut dans son
équipe, ils disent que je touche
jamais la balle ! Normal, ils
me font jamais de passe.

Adam, je l'adore !
C'est lui qui commande,
c'est lui le chef !

Monsieur, il
date de l'époque
de l'homme de
Cro-Magnon, ce
mammoth ??

Ben oui ! C'est comme aux
cartes ! On est les plus forts !

J'ai dit à Tom que
je m'étais foulé le
pied ! J'ai pas envie
de me faire traiter
de gonzesse...

Moï, j'en ai marre de
toujours tout séparer
en clans comme ça !

J'ai fait un bébé avec mon
écharpe ! On disait qu'il y
avait des bébés dans notre
tribu !



POUR ALLER PLUS LOIN APRÈS LE SPECTACLE

L'ÉGALITÉ HOMMES/FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

La classe des Mammouths aborde le sujet **des inégalités qui subsistent encore dans nos sociétés entre les filles et les garçons**. Ces inégalités sont liées au **genre** : si la différence anatomique est déterminée **biologiquement**, le genre est social. Il est l'ensemble des caractéristiques et des valeurs qu'on attribue au féminin ou au masculin et détermine la manière dont les individus sont encouragés à se comporter s'ils sont considérés comme filles ou comme garçons.



(Musée de l'homme, Paris)

Ces deux mannequins en cire, réalisés à partir de scan 3D d'un.e enfant, montrent qu'à part les organes sexuels, la morphologie des filles et des garçons avant la puberté n'est pas différente. La partie habillée illustre la fabrication d'une apparence « féminine » ou « masculine » dans nos sociétés, dès l'enfance, par le recours à des vêtements, matières, coupes de cheveux bien différenciés.

Le genre masculin est associé à certaines caractéristiques : force, courage, détermination, rationalité, alors que le genre féminin est associé à d'autres : faiblesse, sensibilité, patience, intuition... Ces caractéristiques sont souvent **opposées et complémentaires**, traçant ainsi une ligne nette et définie entre ce qui est masculin et associé aux garçons, et ce qui est féminin et associé aux filles. De plus, c'est un rapport **hiérarchique** : les attributs de la masculinité sont plus **valorisés socialement** que ceux de la féminité.

Le rapport de genre est **évolutif**. Les caractéristiques féminines et masculines changent en fonction des cultures et des époques. C'est bien la preuve qu'il est le fruit d'une **construction sociale**.

Un exemple très simple :

Aujourd'hui, en Europe, porter une jupe est associé à la féminité. Mais aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, les petits garçons et les petites filles étaient habillés pareillement jusqu'à leurs 10 ans. De plus, le bleu était la couleur des filles (parce que c'était la couleur de la Vierge Marie), le rose la couleur des garçons (parce que proche du rouge, couleur guerrière).

« Qui a décidé un jour qu'on n'était pas libre d'être qui on veut et comme on veut ? » Irina



Piste d'animation : Tableau « Enfants Haber de Montmort », Philippe de Champaigne, XVIIe siècle : Demander aux enfants combien de filles sont sur le tableau et combien de garçons. Réponse : il y a une seule fille et elle est au milieu... Tous les autres personnages sont des petits garçons.

LES STÉRÉOTYPES/LES PRÉJUGÉS/LES DISCRIMINATIONS

Le système de genre mène à avoir des stéréotypes sur les hommes et les femmes. Un stéréotype, c'est une **idée toute faite** issue d'une catégorisation attribuée à toutes les personnes d'un même groupe. Ils peuvent être négatifs ou positifs.

Exemple : TOUTES les filles sont soigneuses/TOUS les garçons aiment le foot.

Les stéréotypes mènent aux **préjugés** : une idée qu'on a de quelqu'un ou quelque chose avant

de l'avoir rencontré/expérimenté par nous-mêmes.

Exemple : on s'attend à ce que les petits garçons soient plus turbulents et à ce que les petites filles pleurent facilement, même avant d'avoir vu des garçons turbulents et des filles sensibles.

Enfin, les préjugés mènent aux **discriminations** : comportement refusant aux individus l'égalité de traitement à laquelle ils ont droit.

Exemple : on va sanctionner plus vite une petite fille turbulente qu'un petit garçon ayant le même comportement/on va dire à un petit garçon qui pleure de se reprendre, mais on va consoler une petite fille dans la même situation.

C'est un cercle vicieux car si les enfants dès le plus jeune âge sont sanctionnés/encouragés pour certaines attitudes de manière différenciée, cela va les conduire à **reproduire les stéréotypes de genre**, même inconsciemment.

« Ah ouais, mais ça c'est les garçons. Ils sont plus nerveux, plus turbulents »

La grande sœur d'Irina

- Donner aux enfants des cartes avec des activités, métiers, caractères, accessoires... Demandez-leur de mettre les mots reçus dans une colonne « masculin », une colonne « féminin », une colonne « masculin et féminin » et une colonne « ni masculin, ni féminin ». Débattre à partir de leurs réponses

Activités : faire les courses, choisir la voiture, cuisiner, tondre la pelouse, s'occuper des enfants, mettre la table, laver la voiture, passer l'aspirateur, raconter une histoire aux enfants...

Accessoires : jupe, pantalon, short, baskets, gel, vernis, paillettes, rouge à lèvres, élastique à cheveux, pull, écharpe, bonnet, collier, boucle d'oreille, sandales, chaussures à talons, legging...

Métiers : boulanger, conducteur de bus, sans emploi, président, professeur, écrivain, architecte, comédien, danseur, maçon, puériculteur, avocat, athlète, joueur de foot professionnel, DJ, coiffeur...

Loisirs : jeux de société, jeux vidéo, skate, rollers, vélo, natation, hockey, foot, danse, breakdance, théâtre, dessin, batterie, guitare, violon, flûte, escalade, basket ball, rugby...

Émotions : colère, tristesse, peur, joie, dégoût...

- Y a-t-il des élèves dans La classe des mammouths qui correspondent/ne correspondent pas aux stéréotypes de genre ?
- Et dans votre classe, les élèves ont-ils/elles aussi déjà subi des discriminations liées au genre ?



LE SEXISME

Le sexisme est l'ensemble des discriminations que subissent (surtout) les femmes suite à la hiérarchisation des caractéristiques genrées. Ce qui est masculin est encore aujourd'hui davantage valorisé dans notre société ; cela a pour conséquence que les filles et les femmes sont souvent jugées **moins capables, moins fortes, moins ambitieuses**. Cela a aussi pour conséquence que les petits garçons sont encouragés à se comporter « virilement » dès leur plus jeune âge, même s'ils n'en ont aucune envie, voire même que cela puisse conduire **à les amputer d'une partie de leurs émotions...**

Le sexisme apparaît très tôt dans la vie des enfants, parce qu'il est tellement ancré qu'il paraît « normal ». Les parents et les professeurs le reproduisent parfois **inconsciemment et sans le vouloir**. Les publicités, les représentations culturelles, les jouets qui nous entourent sont empreints de sexisme ; c'est un travail de détricoter toutes les injonctions à la féminité et à la masculinité « traditionnelles » qui nous entourent !

- Piste de discussion en classe : Dans le spectacle, après avoir été transformé en fille, Adam est tout d'abord horrifié. Mais ensuite il fait des découvertes. Quelles sont les découvertes qu'il peut faire grâce à sa transformation ?
- Rechercher dans le spectacle les scènes où intervient le sexisme. Puis rejouer ces scènes en supprimant leur aspect sexiste
- Tenter de relever les expériences de la classe où le sexisme intervient, ou est déjà intervenu.
- Chercher dans la bibliothèque de la classe, ou dans les films et dessins animés pour enfants, les éléments sexistes : les héros (humains ou animaux) sont-ils plus souvent masculins ou féminins ? Comment sont représentées les filles ? Les garçons ?



Alvin
et les Chipmunks

LE MASCULIN L'EMPORTE SUR LE FÉMININ ! POURQUOI ?

Les hommes et les femmes sont venues bien après les dinosaures

Recopier 10 fois :

Les hommes et les femmes sont venus

À l'école primaire, au moment où l'on apprend à écrire et où l'on découvre les règles d'orthographe, les enfants, comme ceux de la classe des mammoths, entendent cette sentence : « le masculin l'emporte sur le féminin » ! Les filles, comme les garçons, découvrent qu'il y a 2 genres dans la langue et qu'il y en a l'un des deux qui gagne ! Adam, Tom et les autres s'en réjouissent car le masculin, c'est eux ! Talia, Caeli, Sérénade... sont, elles, stupéfaites. Si le masculin l'emporte pour l'accord de l'adjectif, est-ce pareil dans la vie, dans la cour de récré, dans les relations ? Et pourquoi y aurait-il tout d'un coup cette hiérarchie ? Certaines femmes adultes racontent même que cet apprentissage étonnant fut le déclencheur de leur première révolte féministe contre une injustice machiste !

Mais est-ce que cette règle est là depuis toujours ?

Pas du tout ! La plupart des règles d'orthographe et de grammaire que nous connaissons aujourd'hui ont été établies par une institution créée en 1635 pour défendre la langue française et plus particulièrement en énoncer les règles : l'Académie Française.

Avant cela, en ancien français, et même jusqu'au XIXe siècle, on utilisait souvent (les auteurs et autrices y compris) la « règle de proximité » venue du latin : l'adjectif s'accorde avec le nom le plus proche de lui dans la phrase. Talia aurait pu mettre un E à « venues », puisque le mot « femme » se trouve plus près du mot « venues » dans sa phrase... La règle du masculin ne s'est répandue réellement qu'au XIXe siècle avec l'obligation pour tou.te.s d'aller à l'école primaire.

Mais pourquoi cette règle-là ?

À l'époque où les règles d'orthographe ont été fixées, au XVIIe siècle, la France n'était pas tournée vers une égalité entre les hommes et les femmes ! **Les femmes avaient peu de droits et étaient généralement considérées comme inférieures aux hommes**, du coup l'Académie Française n'a eu aucun scrupule à reprendre la règle énoncée en 1675 par le grammairien Jésuite Dominique Bouhours : « *Lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte* ». L'Académicien Nicolas Beauzée, un siècle plus tard, en 1767, réaffirme dans sa *Grammaire générale* : « *Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle* ». On ne peut être plus clair ! Les filles d'aujourd'hui qui relèvent que cette règle est sexiste et injuste envers l'égalité hommes-femmes ont donc entièrement raison !

Pourquoi cela ne change pas ?

L'Académie n'aime pas beaucoup les révolutions et les changements. Elle veille à ce que la langue française reste ce qu'elle est ! Elle ne veut pas suivre des « modes » (sic) mais s'inscrire dans la durée !

On peut se demander si tenter de rendre la langue moins sexiste n'est réellement qu'une mode ?

D'ailleurs, la nature des langues est d'évoluer, comme on s'en rend compte quand on fait de la linguistique.

Aujourd'hui, quelles sont les options pour remettre en question cette règle ?

- la règle de proximité (voir paragraphe : « est-ce que cette règle existe depuis toujours ? »
- la règle de majorité : exemple : « Les 40 filles et le garçon sont arrivées »
- On peut également écrire en écriture inclusive, comme dans ce dossier, avec l'utilisation du point médian .

Exemple : « elles/ils sont tou.te.s très content.e.s »

LA PRÉHISTOIRE ET LE GENRE, DEUX THÈMES QUI S'ENTREMÊLENT !

De -350 000 à -12 000 : nomades / chasseurs cueilleurs

Vers -350 000 :
(paléolithique)
arrivée en Europe
des premiers
Néandertaliens qui
disparaissent entre
-30 000 et -10 000

Vers -40 000 : arrivée des premiers Sapiens

Vers -20 000 : début de l'art pariétal

De -12 000 à -4 000 : sédentarisation

-3 700 : disparition des derniers mammouths

-6 000 à -2 000 : néolithique



LES STÉRÉOTYPES DE LA PRÉHISTOIRE

La préhistoire est une période qui fascine les petite.s et les grand.e.s, surtout parce que nous en savons peu, mais qu'il existe de **nombreuses hypothèses**.

La préhistoire est une très longue période qui s'étend de -3 millions d'années à -3 000 ans. Les Homo Sapiens, notre espèce, ainsi que les Homo Neanderthalensis, nos cousins, apparaissent en Europe entre -350 000 et -10 000 ans. C'est vers -40 000 ans que l'Homo Sapiens arrive à son tour en Europe et croise l'Homo Neanderthalensis avant que celui-ci ne disparaisse. À cette période, nous savons que les humains préhistoriques étaient **chasseurs-cueilleurs**. Ces tribus nomades, pour survivre, ont sans doute dû être beaucoup plus égalitaires que ce que les représentations habituelles amènent à penser.



L'homme préhistorique qui protège sa « femelle » apeurée

Représentation de la préhistoire par Paul Jamin, fin XIXe siècle

« Si les hommes chassent, découvrent le feu, dessinent sur les parois, elles faisaient quoi les femmes alors ? » - Caeli

En effet, le domaine scientifique préhistorique existe depuis un siècle et demi, et les hypothèses n'arrêtent pas d'évoluer. Actuellement, on s'aperçoit que les scientifiques ont très souvent projeté les valeurs de leur temps dans leurs représentations de la préhistoire. Notamment leurs **valeurs sexistes**. Pendant très, très longtemps, l'homme préhistorique a été... un homme ; et la femme préhistorique n'était pas étudiée.



« Toi tu restes dans la grotte et tu fais des trucs de filles ! » - Adam

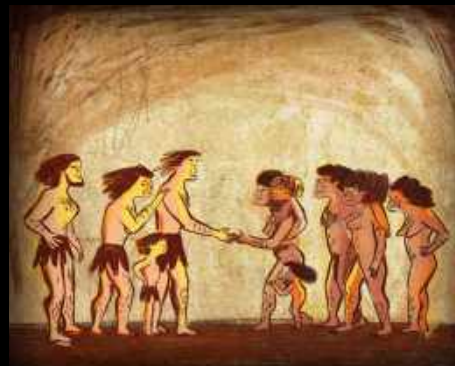
Gravures de Delahaye, 1870

L'arrivée de **femmes anthropologues, historiennes, préhistoriennes** dans le champ de la recherche a énormément joué à secouer les mentalités, à changer les représentations et les méthodes scientifiques.

ÇA A TOUJOURS ÉTÉ COMME ÇA ?

« Jusqu'à moins dix mille années avant l'an zéro, les hommes et les femmes préhistoriques étaient des « chasseurs-cueilleurs ». Ils étaient beaucoup moins violents qu'on le pense. » - Julius

Dans notre *Classe des mammouths* aussi, lassés d'entendre que les choses sont immuables, les enfants se mettent à faire des recherches sur la préhistoire...



Dessin de Rocio Alvarez,
La classe des mammouths

UN PEUPLE NOMADE ET ÉGALITAIRE ?

Pendant 300 000 ans, les humains ont été nomades. Ils / Elles ne vivaient pas dans des grottes, comme on a pu longtemps le penser, mais fabriquaient des campements provisoires à l'aide d'os de mammouths et de peaux. Ce mode de vie, dont nous sommes certain.e.s, amènent à faire plusieurs hypothèses : tout d'abord, les humains devaient se déplacer en portant les plus jeunes enfants. Il n'était donc pas souhaitable d'avoir trop d'enfants à la fois ; les femmes allaient probablement plus longtemps, ce qui constituait une méthode de contraception. Cela veut dire qu'elles n'étaient pas tout le temps enceintes et pouvaient se déplacer en transportant un seul enfant. Elles étaient donc plus disponibles pour toutes les tâches.

« Les femmes chassaient autant que les hommes. On pense que tant qu'ils étaient nomades, les femmes et les hommes faisaient à peu près les mêmes tâches : découper le mammouth, monter des abris, s'occuper des bébés et peindre dans les grottes. » - Sérénade



Dessins de Rocio Alvarez,
La classe des mammouths

Quant au rôle de « l'homme chasseur, courageux et viril », de nouvelles hypothèses voient le jour : comme la chasse devait être très dangereuse, il est possible que les humains aient chassé uniquement des petits animaux et aient été **charognards pour les plus gros, notamment les mammouths**. En effet, il était sans doute plus aisé de récupérer la viande sur un mammouth décédé que de le chasser... La chasse, associée dans notre imaginaire à la masculinité, n'était peut-être pas la méthode de subsistance privilégiée.



« Presque toutes les sculptures qu'on a retrouvées de cette époque représentent des femmes. Cela veut SANS DOUTE dire que les hommes adoraient, vénéraient les femmes, ils les considéraient comme des déesses, ou des magiciennes. » Pacôme

Art préhistorique : déesses-femmes ?

presque toutes les œuvres d'art du paléolithique sont des représentations de femmes. On ne sait pas exactement pourquoi, mais il existe l'hypothèse que les femmes étaient considérées comme « magiques ». En effet, elles fabriquent dans leur ventre des enfants, filles ou garçons, et il est possible qu'à l'époque, les hommes n'avaient pas conscience de leur rôle dans la reproduction.

Vénus de Strelitz, République tchèque -5 000 ans avant l'an zéro

« Ils ne faisaient pas la guerre parce qu'ils n'étaient pas nombreux, et n'avaient pas encore de territoire à défendre. Les archéologues n'ont retrouvé pratiquement aucun crâne fracassé datant de cette époque, donc ils ne s'entretenaient pas. » - Talia

Tant que les humains étaient nomades, ils/elles avaient besoin de s'entraider pour survivre. C'est parce que chacun.e dans la tribu était actif.ve que tout le monde pouvait manger ; les hommes et femmes du paléolithiques étaient probablement pacifiques. Les traces qui nous parviennent de la préhistoire semblent confirmer ces hypothèses : les squelettes datant de l'époque nomade que les archéologues ont retrouvés sont majoritairement ceux d'hommes ou femmes mort.e.s naturellement, sans blessure. Au contraire, sur les squelettes datant du néolithique, après que les humains se soient sédentarisés, on retrouve des blessures graves ayant probablement causé la mort : la violence interpersonnelle semble dater d'après le paléolithique !

« Plus tard, les hommes et les femmes Sapiens se sont sédentarisés, c'est-à-dire qu'ils ont arrêté de changer d'endroit. Et c'est probablement là que les choses ont changés » Julius

La sédentarisation comme origine de la propriété privée et du patriarcat ?

Les humains préhistoriques sont devenus sédentaires entre -12 000 et -7 000 avant l'an zéro, au Néolithique. Ce processus s'est fait petit à petit, probablement suite à des changements climatiques qui rendent la nourriture plus abondante et rendent superflu le déplacement continu.

Avec la **sédentarisation** vient l'**agriculture** : la terre qui auparavant était à tout le monde devient la propriété du groupe humain qui l'exploite. Il faut alors la protéger et la défendre face aux « autres » : c'est l'avènement de la propriété privée. C'est probablement à cette époque que la figure de « l'homme-guerrier » apparaît et que les hommes commencent à imposer leur domination.

L'agriculture a **besoin de main-d'œuvre**. Avoir beaucoup d'enfants devient nécessaire, la démographie explose, les cultures permettent de nourrir les enfants et les femmes sont beaucoup plus souvent enceintes, et donc moins actives pour le groupe. La question de la paternité commence à se poser : qui travaille pour notre terre et à qui la transmet-on ? Pour être sûrs d'être le père d'un enfant, les hommes « revendiquent » les femmes comme leur propriété au même titre que la terre... . Tout cela a sans doute amené la **violence et le contrôle sur les femmes**.

POURQUOI LE MAMMOUTH FASCINE ?

Il existe une légende sibérienne qui parle de taupes géantes appelées mammoths, vivant sous la terre, qui provoquent des tremblements de terre lors de leurs déplacements. Lorsque ces taupes émergent au soleil, elles se font brûler, laissant leurs ossements à découvert...

Les humains qui vivaient dans des régions glacées ont en effet régulièrement retrouvé des os et défenses de mammoths. Le mammoth était pour elles/eux un être à la fois magique et d'une grande



Zdenek Burian, illustration dans *Le livre des mammoths*, 1962

utilité, car les os et défenses retrouvés servaient à construire des outils, créer des œuvres d'art, ou encore performer des rituels chamaniques. Ainsi, les mammoths ont été utiles à l'humanité jusque bien après leur disparition.

Lors d'un réchauffement climatique, les terres auparavant arides et désertiques se sont boisées, forçant les mammoths à se replier en Sibérie. Petit à petit, ils ont disparu. Les tout derniers mammoths sont morts vers 3 700 avant l'an zéro.

La corne de la licorne

Aux **XVI^e** et **XVII^e** siècles, des défenses de mammoths ont été prises pour des cornes de licorne et transformées en preuves de l'existence de cet animal mythique.

EXTRAITS DE PRESSE AUTOUR DU SPECTACLE

« Et pourquoi les filles resteraient dans la grotte? »

« La voici donc enfin posée, cette question essentielle du genre, et de l'écriture inclusive, aux Rencontres théâtre jeune public, grâce à *La classe des mammouths*, spectacle de marionnettes et de comédiens tonique en diable du Théâtre des 4 Mains qui, décidément, sait y faire pour rythmer ses créations, y mêler l'humour et l'intelligence, et y ajouter, cerise sur le gâteau, comme toujours, un réel sens de la narration. Dès lors, le temps file en compagnie de ces enfants tonitruants, curieux et rebelles.

Pourquoi les filles resteraient dans la grotte? À l'époque préhistorique, ce sont les femelles qui menaient le troupeau, déclare Adam à son père, Benoit de Leu de Cecil qui alterne les rôles, et se moque, balourd, du sens de l'orientation des femmes. Cliché parmi d'autres auquel la compagnie tord joyeusement le cou, surtout lorsqu'Adam se réveille dans la peau d'une fille...

Nourrie de rencontres avec des élèves de toutes les cultures, cette ingénieuse mise en scène de Marie-Odile Dupuis et de Jérôme Poncin, avec dessins animés de mammouths projetés sur la palissade, et accrochage des marionnettes en mousse à un portemanteau géant venu symboliser la classe, pose la question de la place des filles et des garçons dans notre société depuis la nuit des temps. Pour nous rappeler combien les ancêtres ont des leçons à nous donner et surtout, à quel point il était temps urgent de les transmettre aux jeunes spectateurs. »

Laurence Bertels, La Libre Belgique, 22 août 2018

« Sur un plateau parsemé de palissades en bois, quatre comédiens font vivre en marionnettes toute une classe de primaire, en émoi après la découverte à côté de leur école d'une défense de mammouth. Si ces fouilles archéologiques sont prétexte à des cours sur la préhistoire, elles déclenchent surtout l'envie de jouer à l'homme des cavernes, voire de Cro-Magnon, chez les élèves. Que faisaient donc les femmes quand les hommes allaient chasser le mammouth ? Pour y répondre, des petits films d'animation, astucieusement projetés sur les palissades, cassent les idées reçues sur le paléolithique. Non, les femmes n'attendaient pas sagement le retour des chasseurs musclés et chevelus, mais participaient à parts égales à tous les aspects de la vie du clan. C'est au contraire la sédentarisation et la révolution néolithique qui ont introduit les inégalités entre hommes et femmes. On oublie trop souvent que l'homme des cavernes était aussi une femme. »

Catherine Makereel, Le Soir, supplément Culture 24-25 décembre 2018

« Le spectacle est prenant et joyeux. Adroitement il nous interroge sur les rôles assignés à chacun(e) dans notre monde d'aujourd'hui. Comment se déroule un jeu dans la cour d'école quand chacun peut vraiment avoir le choix ? Les garçons veulent-ils tous et seulement le foot, les filles choisissent-elles toutes la danse ? Voilà un spectacle à vivre en famille ou en classe. »

Marie-Agnès Cantinaux, Le Journal des Enfants, 21 décembre 2018

BIBLIOGRAPHIE

Pour les accompagnants :

La malette « Genre » de la plateforme AMO (disponible via la Fédération laïque de planning familial), en partenariat avec Le monde selon les femmes, Le Cere asbl et Tels quels jeunes

Enseigner l'égalité filles-garçons, La boîte à outils du professeur, Naima Anka Idrissi, Fanny Gallot et Gaël Pasquier, éd. Dunod

cafaitgenre.org, un blog de vulgarisation sur le genre

Tu seras un homme – féministe –, mon fils !, Aurélia Blanc

La femme des origines, Claudine Cohen

Préhistoire de la violence et de la guerre, Marylène Patou-Mathis

Histoires de Mammouth, Marylène Patou-Mathis

Manifeste des profs : nous n'enseignerons plus que le masculin l'emporte sur le féminin, 2017

www.slate.fr/story/153492/manifeste-professeurs-professeures-enseignons-plus-masculin-emporte-sur-le-feminin

Pour les enfants :

Il n'y a pas si longtemps, Thierry LENAIN (pour les plus jeunes)

La série Zazie et Max, Thierry LENAIN (pour les plus jeunes)

Ni poupée ni super-héros ! mon premier manuel antisexiste, Delphine BEAUVOIS et Claire CANTAIS (à partir de 4 ans)

La robe de Bill, Anne FINE (pour les 8-10 ans)

Monelle et les footballeurs, Geneviève BRISAC, École des loisirs (8-10 ans)

La ligue des super-féministes, Mirion MALLE (8-10 ans)

Championne à Olympie, Claude PUJADE-RENAUD et Daniel ZIMMERMAN (8-10 ans)

Le jour où je me suis déguisé en fille, David WALLIAMS, traduction : Catherine GIBERT, illustration : Quentin BLAKE, Gallimard Jeunesse, 1997

Frédéric et Frédérique ou cent façons d'être un garçon ou une fille, Virginie DUMONT, illustration : Michel BOUCHER, Actes Sud Junior, 1996

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Christian BRUEL, Anne BOZELEC, Annie GALLAND, Thierry MAGNIER, 2014

Dans la peau d'une fille, Aline MECHIN, Casterman, 2002

Je suis un autre, Anne-Gaëlle BALPE, illustration : ELICE, Alice Jeunesse (collection Primo), 2012

Le jour du slip / Je porte la culotte, Anne PERCIN, Thomas GORNET, Rouergue (collection Boomerang), 2013

Buffalo Belle, Olivier DOUZOU, Rouergue, 2016.

Ce dossier a été écrit en écriture inclusive, afin de contester la règle énoncée dans le spectacle :

« le masculin l'emporte sur le féminin » !!

Pour plus d'informations : <https://www.cyfe.be/publications/analyses/188-l-ecriture-inclusive-un-pas-de-plus-vers-l-egalite>

Dossier réalisé par Lisa Cogniaux et l'équipe des 4 Mains

Photos du spectacle : Ger Spendel

Affiche : Ian De Haes



Théâtre des 4 Mains a.s.b.l.

103 rue Longue à 1320 Beauvechain (Belgique)

+32(0)10.86.07.31

infos@4mains.be



Une production du Théâtre des 4 Mains en coproduction avec l'Atelier 210

avec le soutien de Pierre de Lune et Jardin Passion, Shelterprod, Taxshelter.be, ING et le Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, ainsi que la Fédération Wallonie Bruxelles et la Province du Brabant Wallon

